

<http://enjeuxsurimage.com>



Dans un immense bâtiment désaffecté d'un quartier populaire de Naples, Salvatore, un adolescent timide et mal dans sa peau, est contraint par des boss de la Camorra de surveiller Veronica, une jeune fille effrontée. Il ignore totalement les raisons de cette détention. Au cours de la journée, la relation entre les deux adolescents évolue et une certaine complicité s'instaure. Veronica entraîne Salvatore dans l'exploration de leur vaste prison, comme pour éviter de penser au sort qui les attend.



# L'Intervallo

De Leonardo Di Costanzo

Avec Alessio Gallo et Francesca Riso.

Italie-Suisse – Fiction – 2012 – 1h30.

Sortie en France 2013

## Le réalisateur

### Leonardo Di Costanzo



Né sur l'île d'Ischia, au nord du golfe de Naples, Leonardo di Costanzo vit désormais à Paris, où il enseigne aux Ateliers Varan. Il a déjà réalisé plusieurs longs métrages documentaires : *Un cas d'école* (2003), *Les sept marins de l'Odessa* (2006) et *Cadenza d'inganno* (2011). *L'Intervallo* est son premier long métrage de fiction.

## Extraits d'entretien

Télérama 30/04/2013

"Pour ce qui concerne la mise en scène proprement dite, aucun découpage n'était défini à l'avance. Tout se décidait sur le tournage, le matin même. Avec le chef opérateur, Luca Bigazzi, nous arrivions une heure avant le reste de l'équipe et nous choissions les emplacements de la caméra. Le film est tourné avec une caméra Super 16 toujours portée à l'épaule et en lumière naturelle.

Le travail le plus important a été antérieur au tournage, pour trouver le couple d'adolescents. Un an avant le tournage, j'ai organisé des ateliers avec douze jeunes, six garçons, six filles, tous non professionnels. Au fur et à mesure que nous approchions de la date du tournage, nous éliminions des candidats pour arriver au choix final des deux protagonistes. C'est seulement à ce moment-là que nous avons modifié le scénario pour qu'il corresponde parfaitement à leur façon de parler. Ce sont les deux jeunes, Francesca Riso et Alessio Gallo qui ont assuré eux-mêmes la traduction de l'italien en napolitain. Le film est sous-titré en italien partout en Italie, même à Naples !

C'était très important pour moi cette appropriation de la parole par les acteurs de façon à ce

qu'il y ait une vraie adhésion entre la parole et le geste. Francesca Riso et Alessio Gallo sont tous les deux Napolitains, issus d'un milieu populaire, mais ils sont très différents des personnages qu'ils interprètent. Veronica et Salvatore sont des gens qu'ils connaissent, qu'ils ont pu croiser dans leur vie, qui font partie de leur monde."



"Tout le travail de répétition a eu lieu en amont du tournage, dans un théâtre. Dans cet espace clos, j'ai tourné une première fois le film intégralement, avec les déplacements. Quand nous sommes arrivés sur les véritables lieux du tournage, les deux acteurs avaient une conscience précise des mouvements que chaque personnage devait faire à l'intérieur de

chaque scène. Ils étaient complètement débarrassés de l'angoisse du jeu et pouvaient un peu improviser.

En général, les cinéastes ne font pas répéter les acteurs non professionnels, ils recherchent le naturel, la fraîcheur. Un acteur non professionnel n'a aucune technique donc dès qu'il trouve une solution, il n'est pas capable de la reproduire. Plus il y a de prises, moins il est bon. Nous avons opté pour une solution radicalement opposée en comptant sur le fait que le tournage en extérieur, avec la lumière du jour et une vraie barque à la place d'une chaise, allait obliger les acteurs à re-jouer ce qu'ils avaient appris sur la scène du théâtre. Partant de là, nous avons tourné le film rapidement, en quatre semaines, avec moitié moins de pellicule que prévu (17 000 mètres au lieu de 34 000). Et il était très rare que nous dépassions les cinq prises."



### «L'Intervallo», voir Naples et mûrir

#### **Geôlier. Bluette adolescente contrariée par la Camorra.**

Fascination des vestiges du présent et de la déliquescence des grands ensembles abandonnés. Érosion des structures d'un système social aux valeurs en perte. Propagation d'un mal qui a pour nom Camorra jusque dans les plus infimes strates d'une région, jusqu'à ce que la vie même de chacun s'y trouve insidieusement corrompue, contaminée. Voilà les préoccupations arpentées inlassablement par le cinéma du réel de Leonardo di Costanzo et qu'il porte aujourd'hui, avec *L'Intervallo* pour la première fois dans le champ de la fiction, accroché au sillage, jamais très loin du documentaire, d'une journée particulière, celle d'une jolie paire d'ados dodus napolitains.

**Fantômes.** Elle, Veronica, est une poupée farouche entre deux âges, à la fois arrogante et indocile, séductrice et pleine de terreurs enfantines, qui, pour avoir commis on ne sait quelle faute dérisoire, est tenue captive dans une bâtisse abandonnée, en attendant que le capitaine du gang local ait statué sur son sort. Lui, Salvatore, est tout à la fois son gardien malgré lui et son souffre-douleur du jour. Un jeune garçon un peu gauche, au profil doux mais au regard brûlant, à qui on a intimé d'abandonner son chariot à granités pour s'improviser geôlier. Ils ont 15 et 17 ans, mais l'école semble ne plus appartenir à leur monde. Ils ne se seraient sans doute jamais parlés s'ils ne s'étaient trouvés cloîtrés là, à jouer à tour de rôle à être pour l'autre un tyran, comme pour mieux garder tu le désir qui, forcément, vient à poindre. Alors, tandis que la journée file, que baissent les feux irisés du soleil sur leurs peaux moites et que la caméra s'approche, discrète, pour se faire plus caressante, ils se bercent de contes, d'histoires de fantômes ou de souvenirs d'enfance qui se confondent aux récits de tragédies mafieuses. S'ils demeurent prisonniers du théâtre désertique de leur captivité et de leur rencontre, c'est toute la beauté du film que ce décor lui-même, tout de rouille, de friches, de ronces et d'herbes folles, dérive doucement pour s'éclairer d'autres lueurs que celles du naturalisme étrié du scénario d'initiation.

Dans un climat sans cesse plus indécidable qui se peuple de spectres et d'histoires, la ville et ses douleurs pénètrent par les lézardes des murs éboulés : rumeurs lointaines, lac d'eaux usées infiltrées là par le débord des égouts, traînées bourdonnantes d'avions qui tracent, au-dessus de leurs têtes, la route d'un intangible ailleurs. L'intervalle désigné par le titre se révèle cet espace interstitiel, cette zone grise que décrivent le décor et le temps du récit entre abandon et rébellion, innocence enfantine et rouerie adulte, trait hyperréaliste et atmosphère onirique.

**Rouages.** Écrit à la même époque que *Gomorra*, de Matteo Garrone, alors que les rues des quartiers camorristes de Naples étaient à feu et à sang, *L'Intervallo* s'en révèle un saisissant contrechamp antispectaculaire. Et s'il décrit au fond les mêmes violents dérèglements, ceux-ci ne prennent ici qu'une résonance plus terrible encore à nous être relatés ainsi, sur un fil infiniment plus ténu, comme insinués aux rouages les plus intimes de ces vies que l'on embrasse et laisse filer, le temps de la parenthèse d'une bluette avortée.